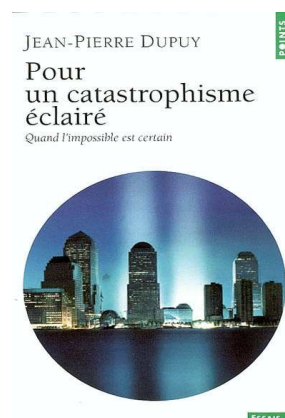


Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

Pour un catastrophisme éclairé
Quand l'impossible est certain
(Chapitres 8,10,11)

Jean-Pierre Dupuy
2002



Yann Devaux – Juin 2009
Majeure Alternative Management – HEC – 2008-2009

Genèse de la fiche de lecture

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.



Pour un catastrophisme éclairé – Quand l'impossible est certain

Editeur et ville : Editions du Seuil

Date de parution : 2002

Première date de parution de l'ouvrage : 2002

Résumé : L'Humanité n'a jamais été aussi proche de l'apocalypse. Il est désormais certain que l'Homme peut anéantir l'Homme, que ce soit par les armes ou par la détérioration progressive et irréversible des conditions de sa survie. Ainsi, le pire n'est plus à venir, mais est déjà advenu, et ce que l'on tient habituellement pour impossible est dorénavant certain. Néanmoins, notre déni de réalité nous pousse à ne pas croire au danger alors même que nous en constatons quotidiennement la présence.

Notre époque nous impose donc de mener une réflexion sur le destin de l'Humanité que ni la théorie classique du risque ni la métaphysique traditionnelle ne sont capables de produire. Il nous faut en effet appréhender la catastrophe non plus comme un avenir probable mais comme un présent certain : c'est en admettant la dimension inéluctable de la catastrophe que nous trouverons peut-être les moyens de faire que l'inéluctable ne se produise pas.

Mots-clés : Catastrophisme, Théorie du risque, Conséquentialisme/Déontologie, Philosophie morale, Métaphysique, Incertitude, Prévention/Précaution, Autonomie/Hétéronomie

Manifesto for an enlightened doom-watch – When impossible means certain

Date of publication : 2002

Editeur et ville : Editions du Seuil

Date of first publication : 2002

Abstract: Humanity is closer to the Apocalypse than ever. It is now certain that Human-kind can annihilate itself either with WMDs or through the irreversible deterioration of its survival conditions. The tipping point is not to come, but already passed, and what was once considered impossible is now certain.

Nevertheless, although the danger has been to be part of our everyday life, we still do not believe in its existence.

Facing this intricate situation, we are to carry out a reflection about Humanity's doom that both classical risk theory and traditional metaphysics cannot produce. Disaster has indeed to be tackled as a certainty, and not just as a future that might occur. To admit that disaster is inevitable is the way to find out how to make be avoided.

Key words : Doom-watch, Risk theory, Consequentialism/Deontology, Moral philosophy, Metaphysics, Uncertainty, Prevention/Precaution, Autonomy/Heteronomy

Table des matières

Pour un catastrophisme éclairé – Quand l'impossible est certain.....	3
Table des matières	4
1. L'auteur et son œuvre.....	5
2. Résumé de l'ouvrage.....	7
3. Commentaires critiques.....	13
4. Bibliographie de l'auteur.....	15
5. Références.....	16

1. L'auteur et son œuvre

1.1. Brève biographie

Jean-Pierre Dupuy (né le 20 février 1941), polytechnicien et ingénieur des mines, est professeur de français et chercheur au Centre d'Étude du Langage et de l'Information (C.S.L.I.) de l'Université de Stanford, en Californie. Il est aussi philosophe des sciences, et a enseigné la philosophie sociale et politique et l'éthique des sciences et techniques jusqu'en 2006 à l'École polytechnique. Il est membre de l'Académie des technologies.

Il a fondé le centre de recherche en épistémologie appliquée de l'École polytechnique (CREA) en 1982 avec Jean-Marie Domenach. Ce centre est devenu Unité mixte de recherche (UMR) en 1987. Dès l'origine, sa vocation a été double et a concerné aussi bien la modélisation en sciences humaines (modèles d'auto-organisation de systèmes complexes tant cognitifs, qu'économiques et sociaux) que la philosophie des sciences et, en particulier, l'épistémologie des sciences cognitives.

Jean-Pierre Dupuy a contribué à introduire en France les pensées d'Ivan Illich, de René Girard et de John Rawls.

Une partie de son travail porte sur les nanotechnologies, un possible « tsunami » technologique à venir, dont il étudie les effets pervers.

Jean-Pierre Dupuy compte également parmi les membres fondateurs du *Collegium international éthique, politique et scientifique*, association qui souhaite « apporter des réponses intelligentes et appropriées qu'attendent les peuples du monde face aux nouveaux défis de notre temps. »

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

Au départ de ce livre se trouve la communication que Jean-Pierre Dupuy fit le 1^{er} mars 2001 au Commissariat général du Plan, comme conférence inaugurale d'un séminaire sur les « nouveaux risques ».

A la suite de cet événement, Dupuy fut prié de transformer en ouvrage ce qui n'était alors que le support écrit d'une conférence.

Le livre qui s'en suit, long de 215 pages, est un ouvrage à la fois métaphysique, éthique et hautement politique. Il se structure en deux axes de réflexion : après un chemin dans les sciences économiques et la morale, le lecteur est ensuite invité, à la suite de Bergson et de Hans Jonas, à une réflexion sur le temps, sur la relation entre passé et futur, sur ce qui est probable, possible, actuel, sur la liberté.

Enfin, il convient de noter que cet ouvrage a été publié dans un contexte particulier :

- Le consensus entre les experts au niveau international sur les causes et les conséquences du réchauffement climatique contraste toujours avec la faiblesse de la volonté politique en matière de changement et la schizophrénie de l'opinion publique qui vit au quotidien dans un véritable déni de réalité ;
- Le début des années 2000 marque l'avènement de la politique de précaution telle qu'elle a été définie en France par Corinne Lepage ou encore Michel Barnier ;
- La conception du temps où l'avenir est à la fois fixé et causalement dépendant de l'action présente trouve une illustration parfaite dans la fixation des cours boursiers en ces temps de bulle financière (théorie de la convention).

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

Introduction - Le temps des catastrophes

I. Le risque et la fatalité

1. Un point de vue singulier
2. Le détour, la contreproductivité et l'éthique
3. La fatalité, le risque et la responsabilité
4. L'autonomie de la technique
5. Le catastrophisme en procès

II. Les limites de la rationalité économique

6. La précaution, entre le risque et l'incertain
7. Le voile d'ignorance et la fortune morale
8. Savoir n'est pas croire

III. L'embarras de la philosophie morale, l'indispensable métaphysique

9. La mémoire de l'avenir
10. Prévoir l'avenir pour le changer (Jonas contre Jonas)
11. Le temps du projet et le temps de l'histoire
12. Rationalité du catastrophisme

2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Par manque de temps, nous ne traiterons ici que les chapitres 8, 10 et 11. Ils sont les plus importants dans l'entreprise de saisir la posture catastrophiste éclairée que préconise Dupuy.

Il serait néanmoins judicieux de compléter par la suite cette fiche de lecture par une réflexion sur les chapitres manquant afin d'obtenir une vue globale de l'œuvre.

Chap. 8 Savoir n'est pas croire

Ce chapitre traite dans un premier temps de la nécessaire ignorance du sujet (aussi relative soit-elle) vis-à-vis de la catastrophe à venir. Dans un second temps, il aborde l'inefficacité du principe de précaution lorsqu'il s'agit de penser le danger inscrit dans le futur. Enfin, l'auteur montre en quoi l'obstacle majeur face à la catastrophe n'est pas le manque de connaissance mais bien le manque de crédibilité qu'on lui accorde.

Jean-Pierre Dupuy commence ici par citer le philosophe allemand Hans Jonas, dont il est un fervent adepte : "*Le savoir devient une obligation prioritaire au-delà de tout ce qui était dans le passé revendiqué comme son rôle, et le savoir doit être du même ordre de grandeur que l'ampleur causale de notre agir. Or le fait qu'il ne peut pas réellement être du même ordre de grandeur, ce qui veut dire que le savoir prévisionnel reste en deçà du savoir technique qui donne son pouvoir à notre agir, prend lui-même une signification éthique. Le gouffre entre la force du savoir prévisionnel et le pouvoir du faire engendre un nouveau problème éthique. Reconnaître l'ignorance devient ainsi l'autre versant de l'obligation de savoir*" (Le Principe Responsabilité, 1979).

Plusieurs arguments appuient l'ignorance nécessaire dont parle Jonas dans l'*objectivité* des grands systèmes qui menacent le monde. L'auteur en distingue trois types :

- Du fait de leur complexité, les écosystèmes sont à la fois stables et sujets aux fragilités catastrophiques (l'incroyable résilience des écosystèmes s'expriment pleinement jusqu'à un certain point au-delà duquel un déséquilibre s'installe et provoque *in fine* un effondrement. L'habituel calcul coûts-avantages est donc valable tant que les coûts extrêmes et irréversibles ne surgissent pas sur la balance, c'est-à-dire tant que le *tipping point* n'est pas atteint) ;
- Les systèmes techniques (systèmes créés par l'Homme) sont soumis à des logiques pouvant leurs assigner des directions totalement contingentes et même catastrophiques et qui s'apparentent pourtant, de l'intérieur du système, à un destin choisi (c'est ici une idée développée par l'un des maîtres à penser de Dupuy, Ivan Illich, et synthétisée par le Théorème de von Foerster) ;

- Il est logiquement impossible de prévoir les savoirs futurs (« Toute prévision d'un état des choses qui dépend d'un savoir futur est impossible, pour la simple raison qu'anticiper ce savoir serait le rendre présent et le délogerait de sa place dans l'avenir » p.133).

Généralement, on différencie la précaution et la prévention par le fait qu'il existe un écart entre incertitude probabilisable de l'événement et incertain par manque de savoir. Ainsi, l'incertitude serait objective (c'est-à-dire indépendante du sujet), quand l'incertain serait subjectif (dû au manque de connaissance de la part du sujet).

Jean-Pierre Dupuy efface cette différence selon l'argumentaire suivant : « *Si l'aléa est imprévisible pour nous, ce n'est pas en raison d'un manque de connaissance qui pourrait être comblé par des recherches plus poussées ; c'est parce que seul un calculateur infini pourrait prévoir un avenir que, du fait de notre finitude, nous serons à jamais incapables d'anticiper* » (p.134).

En conséquence, l'auteur accuse le principe de précaution d'imposture : celui-ci prétend en effet combler l'absence de certitudes par des recherches supplémentaires, absence infinie que l'on ne pourra logiquement jamais combler totalement du fait de notre caractère fini.

Et l'auteur de porter le coup de grâce au principe de précaution : appliquer ce principe à lui-même, autrement dit se demander si les conditions de son application sont satisfaites, mène à un paradoxe : si elles le sont –c'est-à-dire si on est dans l'incertitude au sujet de l'existence même d'un dommage grave et irréversible–, alors on peut ne pas savoir qu'elles le sont.

Si lorsque l'on doute on sait bien que l'on doute, on peut tout-à-fait être dans l'incertain sans savoir que l'on est dans l'incertain. « *Les cas ne sont pas rares où la communauté scientifique est certaine à tort de l'inexistence d'un danger alors que celui-ci est objectivement incertain* » (p137).

Le principe de précaution est en définitive un mauvais outil de pensée.

Enfin, Dupuy démontre que ce n'est pas l'incertitude qui empêche d'agir, c'est l'impossibilité de croire que le pire va arriver : « *Nous ne croyons pas ce que nous savons. Le défi qui est lancé à la prudence n'est pas le manque de connaissance sur l'inscription de la catastrophe dans l'avenir, mais le fait que cette inscription n'est pas crédible* » (p.142). « *Nous tenons la catastrophe pour impossible dans le même temps où les données dont nous disposons nous la font tenir pour vraisemblable et même certaine ou quasi-certaine* » (p.142). « **Ce n'est pas**

l'incertitude, scientifique ou non, qui est l'obstacle, c'est l'impossibilité de croire que le pire va arriver » (p.142).

Ainsi, l'Homme connaît le phénomène du réchauffement climatique et peut se figurer en partie ses désastreuses conséquences depuis bientôt trente ans. La démonstration des limites de notre mode de développement, dans l'espace comme dans le temps, a déjà été parfaitement menée de nombreuses fois.

Néanmoins, remettre en question ce qui constitue notre identité profonde et ce que nous identifions à du progrès aurait des conséquences si radicales que nous n'admettons pas ce que nous savons pourtant être le cas : « *Constamment nous révisons nos croyances sur le monde en fonction des informations nouvelles qui nous parviennent. Cependant, cette réorganisation ne se fait pas de façon passive, car le sujet connaissant cherche en permanence à maintenir une cohérence d'ensemble entre ses diverses croyances. S'il devait transformer en croyances chaque information qu'il reçoit, il risquerait d'avoir à remettre en cause des croyances anciennes qui, parce qu'elles en sont venues à constituer sa vision du monde et son identité, sont enracinées dans son esprit, inexpugnables* » (p.144).

Et Dupuy de conclure : « *Il n'y a pas d'incertitude ici, ou si peu. Elle est tout au plus l'alibi* » (p.144).

Chap. 10 Prévoir l'avenir pour le changer. Jonas contre Jonas

Dans ce chapitre, Dupuy explique la nécessité d'une posture radicale face à la catastrophe, qui constitue le cœur du catastrophisme éclairé, au-delà de la métaphysique traditionnelle ou de la prévention.

L'auteur reprend ici une idée de Bergson : « *la catastrophe n'entrant pas dans le champ du possible avant qu'elle se réalise ne peut être anticipée* » (p.162). Autrement dit, selon la métaphysique traditionnelle, une catastrophe est toujours impossible avant qu'elle n'advienne, mais elle apparaîtra comme rétrospectivement tout-à-fait possible dès lors qu'elle se sera réalisée. C'est ce caractère impossible, qui provient du manque de crédibilité de la catastrophe, qui nous empêche de l'anticiper.

« *On ne croit à l'éventualité d'une catastrophe qu'une fois celle-ci advenue, telle est la donnée de base. On ne réagit qu'à son actualité – donc, trop tard* » (p.163).

La métaphysique traditionnelle n'est donc pas une posture de pensée adéquate à la survenue d'un danger.

La métaphysique de la prévention n'est pas non plus un bon outil de pensée, en cela que la prévention renvoie l'événement qu'elle prévient dans un univers possible mais non actuel, c'est-à-dire non inscrit dans le présent (puisqu'elle extrait justement l'événement du présent). Citons Dupuy pour illustrer ce point : « *Le trait caractéristique de la prévention est en effet que l'événement qu'elle prévient, parce qu'elle le prévient, est expédié dans un monde possible non actualisé. Dans la métaphysique qui sous-tend la prévention, les possibles préexistent à la réalisation de l'un d'entre eux et, pour ceux qui ne sont pas actualisés, ils subsistent à jamais dans les limbes où flottent toutes ces choses qui auraient pu être et qui n'ont pas été* » (p.162). L'auteur utilise ici l'exemple de la guerre froide : le possible qu'aurait été un hiver nucléaire reste à jamais un possible, non pas au sens où il pourrait encore aujourd'hui être actualisé, mais parce qu'il restera à jamais vrai qu'il aurait pu se réaliser. L'hiver nucléaire demeure donc un possible, mais en perdant sa réalité, il a également perdu son pouvoir de nous faire réagir.

Pour contourner ces obstacles, nous dit Dupuy, il faut adopter une posture bien plus radicale : il faut rendre la catastrophe inéluctable. Il faut l'inscrire délibérément dans l'avenir. Et l'auteur de citer Hans Jonas : « *la prophétie de malheur est faite pour éviter qu'elle ne se réalise* » (Le Principe Responsabilité, 1979). Le problème est donc que prévoir l'avenir pour le changer est, pour notre métaphysique traditionnelle, une impossibilité logique.

Il va donc falloir, explique l'auteur, apprendre à penser que, **la catastrophe apparue, il était impossible qu'elle ne se produise pas, mais qu'avant qu'elle ne se produise elle pouvait ne pas se produire**. « C'est dans cet intervalle que se glisse notre liberté » (p.165).

Chap. 11 Le temps du projet le temps de l'histoire

Dans ce chapitre, Dupuy commence par adresser une question au lecteur, qui se trouve logiquement au cœur de la posture catastrophiste : « *Peut-on croire à la fois que l'avenir que l'on prévoit est, d'une part, le résultat d'une fatalité, et, d'autre part, qu'on agit causalement sur lui, par le fait même qu'on le prévoit et que cette prévision est rendue publique ?* » (p.182).

L'auteur répond alors par l'affirmative en précisant que « *le sujet tient que 1) l'avenir dépend causalement de ce qu'il fait, au moins en partie et 2) l'avenir est contrefactuellement indépendant de ce qu'il fait* » (p.182).

Explicitons cette terminologie par l'exemple employé par Dupuy : le **temps de l'histoire** est fait d'un passé indépendant contrefactuellement et d'un avenir dépendant contrefactuellement. On peut le représenter par un arbre formé d'un seul tronc, le passé indépendant contrefactuellement (ou « *fixe* » dit Dupuy), et d'innombrables embranchements présentant tous les possibles (des futurs dépendant contrefactuellement de l'action de l'Homme).

Quand on tient le futur (et non le passé) pour fixe, cela introduit un nouveau temps : le **temps du projet**, dans lequel indépendance contrefactuelle et dépendance causale coexistent. « *La contrainte à laquelle est soumise l'anticipation de l'avenir est que la réaction à l'avenir anticipé boucle causalement sur l'anticipation en question* » (p.191). Ce temps a donc la forme d'une boucle.

Dans la mesure où l'avenir est tenu pour fixe, tout événement qui ne fait partie ni du présent ni de l'avenir est un événement impossible. Et tout possible se réalise. La prévention (méthode permettant la non réalisation d'un possible) n'a donc pas de place dans cette conception du temps. L'expression « la mémoire de l'avenir » trouve ici tout son sens.

Dès lors, la liberté dans le temps du projet consiste à se figurer n'importe quel avenir et à en tirer les conclusions sur le passé qui l'anticipe et réagit à sa donnée. En définitive, avant que l'avenir ne se détermine, il n'est pas encore nécessaire.

Pour illustrer cette possibilité de coexistence entre indépendance contrefactuelle et dépendance causale, Dupuy évoque l'exemple du marché dit « parfait » : la fixation des prix est l'aboutissement d'un phénomène spéculaire entre les agents du marché, et en même temps, les prix ainsi fixés sont indépendants de la décision des agents. Les agents tiennent les variables pour fixes, par convention, alors qu'ils ne savent pas qu'ils ont un pouvoir causal sur elles.

***In fine*, la posture catastrophiste éclairée que prône Dupuy correspond à la coordination sur un projet négatif qui prend la forme d'un avenir fixe dont on ne veut pas.**

3. Commentaires critiques

On retrouve dans Pour un catastrophisme éclairé, avec une certaine satisfaction, les concepts qui ont en partie fait la renommée et l'originalité de l'œuvre d'Ivan Illich : détour, contreproductivité, autonomie/hétéronomie. En cela, Dupuy s'inscrit pleinement dans une critique radicale de la « société du tout technique ». Mais il lui confère une nouvelle dimension, à la fois métaphysique et politique, par le biais d'un détour par la philosophie morale et les sciences économiques et sociales (d'où notamment certaines citations du philosophe Dominique Bourg). C'est là un point fort de son analyse du déni de réalité que l'Humanité entretient au quotidien, lui conférant une puissante portée anthropologique : comment penser l'avenir et les catastrophes pour permettre la survie de l'espèce humaine ?

D'autre part, Dupuy est un disciple reconnu de René Girard, inventeur de la Théorie mimétique. En cela, de nombreux économistes, réfléchissant à contre-sens du courant libéral de ces 20 dernières années, se sont inspirés des travaux de Dupuy pour élaborer des théories dans le domaine économique et financier telles que la formation conventionnelle des cours boursiers (Yamina Tadjeddine) ou encore la théorie de la monnaie (Michel Aglietta et André Orléan). Nous avons pu en saisir toute la portée lors de nos cours de Macroéconomie avec Michel Aglietta.

De manière générale, l'impact des idées de Dupuy dans le contexte actuel peut revêtir trois aspects :

- Alors que le consensus entre les experts au niveau international sur les causes et les conséquences du réchauffement climatique contraste toujours avec la faiblesse de la volonté politique en matière de changement et la schizophrénie de l'opinion publique qui vit au quotidien dans un véritable déni de réalité, Jean-Pierre Dupuy nous livre une posture (catastrophisme éclairé) et une conception du temps (temps du projet) à même de permettre le sursaut d'orgueil (et d'intelligence ?) de l'Humanité.
- Le début des années 2000 marque l'avènement de la politique de précaution telle qu'elle a été définie en France par Corinne Lepage ou encore Michel Barnier. Néanmoins, le principe de précaution est aujourd'hui largement remis en cause sur de nombreux dossiers (OGM, crises sanitaires, nano et biotechnologies...). Dupuy

démontre dans son livre l'inutilité d'un tel outil lorsqu'il s'agit d'appréhender les « nouveaux risques » (autrement dit, face au danger potentiel d'un krach systémique, écologique, énergétique, social, démographique et économique, le principe de précaution est déjà dépassé).

- La conception du temps où l'avenir est à la fois fixé et causalement dépendant de l'action présente trouve une illustration parfaite dans la fixation des cours boursiers (principe du mimétisme et des interactions spéculaires) et permet de comprendre en partie les dérives du système financier international qui ont mené à la crise dans laquelle nous sommes plongés depuis 2007.

Par ailleurs, il est important de noter que le temps du projet que propose Dupuy, un temps qui boucle en permanence entre passé et avenir, décrit parfaitement la démarche employée dans le cadre d'un travail prospectif (et non probabilisé) de scénarios tel que nous avons pu le mener en cours.

Le travail d'élaboration de scénarios n'est autre chose qu'un aller-retour itératif entre passé et avenir dont le but est d'imaginer un certain nombre de futurs afin de tirer des conclusions sur l'anticipation dans le passé de ces différents futurs. Les scénarios constituent en définitive un outil pratique au service du catastrophisme éclairé.

Enfin, de notre avis, Pour un catastrophisme éclairé est une œuvre indispensable à tout futur décisionnaire, en cela qu'il présente une véritable « démarche du coup d'après », une approche alternative du risque et de la responsabilité.

Si c'est un texte relativement difficile d'accès qui demande une certaine ouverture et une concentration particulière, il n'en demeure pas moins une démonstration d'une logique imparable et d'une précision chirurgicale.

4. Bibliographie de l'auteur

Ouvrages :

- **Mars 1975** – *À la recherche du temps gagné*, in *Bulletin interministériel pour la RCB*, n°20
- **1976** – *La trahison de l'opulence*, PUF, avec Jean Robert
- **1979** – *L'enfer des choses*, Seuil, avec Paul Dumouchel
- **1982** – *Ordres et désordres, enquête sur un nouveau paradigme*, Seuil
- **1982** – *René Girard et le problème du mal*, Grasset, avec Michel Deguy
- **1992** – *Le Sacrifice et l'envie. Le libéralisme aux prises avec la justice sociale*, Paris, Calmann-Lévy
- **1992** – *Introduction aux sciences sociales – Logique des phénomènes collectifs*, Ellipses
- **1994** – *Aux origines des sciences cognitives*, La Découverte
- **2002** – *Avions-nous oublié le mal ? Penser la politique après le 11 septembre* Bayard
- **2002** – *Pour un catastrophisme éclairé, Quand l'impossible est certain*, Seuil
- **2003** – *La Panique*, Les Empêcheurs de Penser en Rond
- **2005** – *Petite métaphysique des tsunamis*, Seuil
- **2006** – *Retour de Tchernobyl, Journal d'un homme en colère*, Seuil
- **2009** – *La marque du sacré : essai sur une dénégation*, Carnets Nord
- **2009** – *Dans l'œil du cyclone*, Carnets Nord

Articles:

- **1988** – *L'individu libéral, cet inconnu : d'Adam Smith à Friedrich Hayek*, in C. Auduard, J.-P. Dupuy et R. Sève, eds., *Individu et Justice sociale. Autour de John Rawls*, Paris, Seuil: 73-125
- **1992** – *Friedrich Hayek, ou la justice noyée dans la complexité sociale*, *Le Sacrifice et l'envie. Le libéralisme aux prises avec la justice sociale*, Paris, Calmann-Lévy, chap. VIII: 241-292

5. Références

Jonas, H. (1979). Le principe responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique. traduction française éd. du Cerf 1990.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Pierre_Dupuy